

Woody a dit

«Mes films sont une forme de psychanalyse, sauf que c'est moi qui suis payé, ce qui change tout.»

«C'est dur de faire un film, mais travailler pour de bon, c'est pire !»

«Evidemment, la science nous a appris à pasteuriser le fromage. Mais quid de la bombe à hydrogène ?»

«L'homme est une créature prédestinée à exister dans son époque, même si ce n'est pas là qu'on rigole le plus.»

«Je suis marxiste, tendance Groucho.»

et écrit

«Adultères» ; «Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander» ; «Manhattan» ; «Le petit Woody Allen illustré» ; «Destins tordus» ; «Annie Hall»

Source : www.evene.fr



Prochaines soirées de L'adulciné

Novembre

«After life», film japonais de Hirokazu Kore-eda 1998 - 1 h 58 - couleur

Pour la prochaine projection, c'est à une véritable découverte que L'adulciné vous invite. Ce film rare, à tous les sens du terme (peu diffusé, il a figuré dans la programmation de l'édition 2006 du Festival de La Rochelle), vous permettra de saisir ce que le jeune cinéma japonais actuel peut offrir d'émotion et de réflexion.

Décembre

«La vie est belle», de Franck Capra E.-U., noir et blanc - 1946

La charadulciné de jyn

Mon premier est la question qui ronge un réalisateur sur l'attitude qu'aura le distributeur face à son nouveau film.

Mon second est le début de sa deuxième question, lorsqu'il apprend, un peu honteux, que son film est déjà sorti.

Mon troisième est la fin de la réponse du distributeur pour lui annoncer que le succès semble se dessiner.

Mon quatrième est un nombre, bien connu dans les mathématiques, mais qui n'a, semble-t-il, pas encore trouvé la place qu'il mérite dans le cinéma.

Mon cinquième est le terme générique pour désigner les endroits où le réalisateur voudrait parler de son succès récent.

Mon sixième est la fin de la réponse d'un directeur d'antenne jaloux pour refuser ce réalisateur arrogant.

Mon tout est un titre de film bien connu des adhérents de L'adulciné.

1- Le sort-il ?
2- Ai-je du succès ? (La question complète était :
« Ai-je du succès ? ». Mais devant un réalisateur qui n'a pas été capable de savoir que son film était déjà sorti, le distributeur a raccroché avant même la fin de la question. Vous n'en n'aurez pas fait autant, vous ?)
3- Corps (« Le succès semble prendre corps ». En fait, le film connaissait un succès phénoménal. Mais le distributeur n'arrivait pas à oublier son agacement devant le manque de professionnalisme de ce réalisateur.)
4- Pi
5- Ondes
6- Jade (« Et en prime time, en plus ? Mais c'est une galéjade ! » Comme quoi le succès est toujours bon à prendre, mais à condition de savoir rester simple, pour ne pas s'attirer les jalousies.)
Mon tout :
« Le sortilège du scorpion de jade »

ladulcine@wanadoo.fr

ou

L'adulciné - 5, rue Peyras
81800 LAVAUR

Le journal de L'adulciné est tiré à 180 exemplaires

Le journo

Numéro 07 - 26 oct. 06

C'est reparti pour

L'adulciné, l'occasion de faire un bilan de la saison passée, la première.

77 adhérents, 8 soirées dont 6 projections — classement du hit parade : **The Blues Brothers**, séance gratuite en plein air, 120 spectateurs environ ; **Jamon, Jamon** 101 entrées ; **The Pillow Book** 82 entrées ; **Ascenseur pour l'Echafaud** 49 entrées ; **Le Pigeon** 42 entrées ; **Smoke** 42 entrées — et 2 spectacles : le ciné-concert **Nuit blanche**, proposé en partenariat avec le Lycée Agricole de Flamarens, 250 entrées ; **Fantoche et déraison**, spectacle d'ombres, 46 entrées.

Le concept « Une intro, une V.O., un pot, un journo » semble avoir plu, et nous souhaitons cette saison enflammer davantage les discussions qui suivent les projections...

Le journo, actuellement entre vos mains, ainsi que le cadeau surprise à chaque séance sont devenus incontournables (certains spectateurs ont avoué être perturbés pendant plusieurs semaines sans pouvoir trouver les charadulcinés de jyn).

Nous vous rappelons que vous êtes tous les bienvenus au sein de l'équipe de L'adulciné. Que cette nouvelle saison soit encore plus ! cc

L'adulciné
ciné-club
de Lavaur

après l'intro,
la V.O.,
le pot,
tu as encore
ton journo.

Ce soir



«The curse of the jade scorpion»

Comédie policière américaine
Scénario et réalisation : Woody Allen
Durée : 1 h 42 mn - Sortie déc. 2001
Woody Allen : C.W. Briggs
Helen Hunt : Betty Ann Fitzgerald
Dan Aykroyd : Chris Magruder
Wallace Shawn : George Bond
Charlize Theron : Laura Kensington
David Ogden Stiers : Voltan
Elizabeth Berkley : Jill

Destination Madagascar via Constantinople (ou l'inverse)

Un cliché : tous les films de Woody Allen se ressemblent, le cinéaste variant somme toute peu le sujet de ses films (en gros, ses propres obsessions d'intellectuel juif new-yorkais). Puisse **Le Sortilège du scorpion de jade** aller à l'encontre de cette idée reçue !

Renouant avec les grands moments de la comédie américaine des années 40, Woody Allen propose ici un film qu'il serait dommage de ranger parmi les comédies faciles, sans grande profondeur. En effet, le plaisir du spectateur devant **Le Sortilège** est de l'ordre de la jubilation, tant la maîtrise du cinéaste s'affirme ici, en particulier dans le mélange des registres.

Le film ressemble fort à un film policier. Cependant, l'énigme à résoudre est parfaitement claire pour le spectateur, qui en sait beaucoup plus que les personnages se débattant dans une intrigue à leurs yeux bien obscure. Source de satisfaction intense pour le spectateur ! D'autre part, **Le Sortilège** se rattache aux films d'époque, comme **Radio Days**, **Coups de feu sur Broadway**. Décors, costumes, bande son, tout contribue à créer une atmosphère à la « New York 1940 », accentuée par les nombreuses références cinéphiliques. Ainsi le personnage principal (C. W. Briggs, joué par Woody Allen) est-il un assureur (et non pas, notons-le au passage, un intellectuel névrosé...) qui évoque un des films préférés du cinéaste **Assurance sur la mort** de Billy Wilder. Le couple antithétique Woody Allen / Helen Hunt, qui se détestent cordialement dans la « réalité » et se révèlent faits l'un pour l'autre quand ils sont sous hypnose, s'inscrit dans la lignée de la petite guerre des sexes suivie

d'une réconciliation des contraires : comme dans **L'impossible Monsieur Bébé** de Hawks, ou encore **The Shop around the corner** de Lubitsch, l'affrontement ludique se déroule sous les yeux du spectateur, qui se délecte à compter les points.

« Nous ignorons la vraie nature de nos pulsions », affirme Woody Allen. Et en effet, sous l'effet magique du mot Madagascar prononcé par un hypnotiseur dont nous ne dirons rien, la harpie obsédée par la rentabilité de son entreprise et le petit employé sans envergure se révèlent, respectivement, une amoureuse romantique et un cambrioleur de haut vol !

« J'ai toujours pensé qu'un réalisateur a beaucoup de choses en commun avec le magicien », déclare Woody Allen. « Ils créent tous deux une illusion, ce que vous voyez n'est pas vraiment la réalité, ils vous conduisent sur de fausses pistes, ils utilisent l'ombre et la lumière, c'est pour le public le même type d'expérience. » Un bel hommage au cinéma, doublé d'une réflexion sur les désirs refoulés, dans une optique freudienne, ... plus un comique jubilatoire, que chercher de plus pour faire un grand film ?

VZ. Source : Postif, décembre 2001, n°490.

Recette des œufs à la coque, écrite par tonton le calu sous hypnose, justement :

« Prendre deux œufs, les casser délicatement dans un bol en verre transparent. Séparer le blanc du jaune ou inversement ou vice versa. Garder précieusement les coquilles, toute la recette en dépend. Réduire la coquille en

L'hypnose : mythe ou réalité ?

« **HYPNOSE** n.f. 1870, du grec hupnos, sommeil. Etat voisin du sommeil, provoqué par des manœuvres de suggestion, des actions physiques ou mécaniques, ou par des médicaments hypnotiques. Par analogie, état d'engourdissement ou d'abolition de la volonté, rappelant l'hypnose. » (Le Petit Robert 2007)

Déjà décrite par les Sumériens 40 siècles avant J.C., et figurant dans de nombreux ouvrages millénaires de Yoga, l'hypnose apparaît officiellement en Europe au XVIIIe siècle avec le médecin allemand Franz Anton Mesmer, sous le terme de « magnétisme animal ». Le terme d'hypnose est inventé par James Braid près d'un siècle plus tard.

L'image la plus communément répandue de cette technique est sans conteste ces nombreux numéros de cabaret qui firent (et font encore ?) la fortune de magiciens plus ou moins honnêtes, faisant faire tout et n'importe quoi à de pauvres spectateurs livrés corps et âmes à la volonté de l'hypnotiseur... Qu'en est-il dans la réalité ? « Une personne hypnotisée, bien qu'elle donne l'impression d'être totalement passive, n'est pas sous emprise. Elle n'obéit jamais, contre sa

volonté, aux ordres d'un hypnotiseur, même le plus réputé. Je n'ai jamais entendu parler d'un vol ou d'un crime de sang qui auraient été commis avec hypnose. » Cette affirmation du Dr Bellet, président de la « Confédération francophone d'hypnose et de thérapies brèves » casse un peu la magie du film de Woody Allen !

Ceci étant, la médecine actuelle ne néglige pas l'hypnose, bien au contraire, pour compléter voire se substituer à l'anesthésie par sédatifs. (Si vous voulez vous faire opérer sans anesthésie générale, adressez-vous donc au CHU de Liège...)

En attendant, laissez-vous donc hypnotiser par le film de ce soir. La position du spectateur, cloué dans son fauteuil, les yeux rivés sur des images animées, n'est-elle pas la situation idéale pour se laisser manipuler ?

Docteur Mabuse Jr (le si jeune Mabuse).

En cadeau dans ce journo : le kit d'initiation du petit hypnotiseur



Agrandis, découpe et colle sur carton. Fais tourner devant yeux de victime. Résultat garanti. FJ

poudre à l'aide d'un pilon et d'un mortier de type africain utilisé par les peuples nomades du nord ouest du continent. Batre séparément le jaune puis le blanc. Les réunir ensuite dans un plat prévu à cet effet. Incorporer la poudre de coquille à cet appareil. Faire cuire. Manger. Demander aux convives (sous hypnose eux aussi) comment ils trouvent ça, nous informer du résultat."